Harry Potter et l'ordre du phénix - 1/5

Harry s'appretent a rentrer en cinquième année. Il rêve de vous-savez-qui. Il doit compter enormement sur la fidélité de ses amis. Personne ou presque personne ne le croit sauf... Si vous voulez savoir la suite lisez l'article.

Harry s'appretent a rentrer en cinquième année. Il rêve de vous-savez-qui. Il doit compter enormement sur la fidélité de ses amis. Personne ou presque personne ne le croit sauf... Je ne pense pas que ce gros roman, attendu depuis longtemps, ait la même audience que les précédents. Trop long d'abord dans son premier tiers, où l'on s'égare souvent dans des détails oiseux (comme le nettoyage du local de l'Ordre par Harry et ses amis) sans que l'action avance vraiment. Il semblerait qu'à ce stade Rowling ne savait pas encore très bien où elle irait, ce qui donne quelque véracité aux bruits qui couraient selon lesquels elle avait dû reprendre tout le livre à plusieurs reprises. Alors que Rowling avait pu écrire ses quatre premiers volumes dans le calme, le succès a profondément changé sa vie, elle a été emportée depuis quatre ans dans un tourbillon inhabituel. Elle a dû porter son attention au tournage de trois films, apparaître davantage en public (ce qu'elle n'aime pas), avoir des entretiens avec la journaliste Sean Smith, qui préparait un livre très documenté. Elle s'est fortement impliquée dans la vie associative, a transformé en mariage sa liaison avec le Dr Neil Murray, un médecin anesthésiste, a accouché d'un fils, acheté et meublé une nouvelle maison. Un temps considérable a ainsi été perdu pour l'écriture au point qu'elle a dû interrompre son travail plusieurs fois (elle a même dû écourter sa lune de miel pour rattraper son retard). Dans une interview à la BBC, Rowling a même déclaré que si elle était satisfaite d'être un écrivain qui avait les moyens de rester chez elle pour écrire sans problème de subsistance, elle ne supportait pas de voir des journalistes fouiller ses poubelles ou des paparazzi la traquer dès qu'elle sortait de chez elle. Comme on a pénétré chez elle avec effraction, elle a développé une véritable paranoïa qui l'a conduite à protéger ses résidences par tous les moyens modernes de protection. Ces événements ont ralenti considérablement son rythme de création et elle a expliqué que ce roman lui avait coûté plus d'attention et de peine que les premiers. Or Rowling ne travaille bien que dans le calme et la tranquillité. Elle n'aime pas le mouvement et l'agitation. Mise sous tension, elle s'angoisse, s'irrite, se fâche même.

On comprend qu'elle a pu décrire aussi facilement - et aussi longuement, et de façon trop répétitive - ces sentiments appliqués à Harry, qu'elle devait probablement vivre elle-même. Il lui a suffi de les intensifier dans une situation différente. Harry est à l'âge ingrat de l'adolescence, comme les psychologues désignent cette période, plus ou moins difficile à vivre. Il est devenu incertain de son statut. Jusqu'à présent, encore qu'il ait dû vivre quelques périodes de contestations à Poudlard, ou la hargne de certains de ses professeurs, Harry a pu avoir une bonne opinion de lui-même. Son enfance difficile chez ses parents adoptifs, son oncle et sa tante, ne la lui avait pas donnée. Il ne se sentait guère aidé par son physique. En arrivant à Poudlard, il était toujours orphelin certes, mais né de parents illustres, sorciers réputés. Depuis sa naissance, il était porteur d'une marque due à leur meurtrier, Voldemort, que ses caractéristiques apparentent aux démons maléfiques classiques comme le Diable. Cette marque en faisait l'adversaire tout désigné de cet assassin aux grands pouvoirs, qui recrutait des adeptes de plus en plus nombreux, divisant ainsi la communauté des sorciers en clans antagonistes. À Poudlard, Harry avait trouvé des amis fidèles, mais aussi des adversaires tout aussi coriaces. Les uns s'efforçaient de le défendre, les autres de le détruire. Mais tous reconnaissaient son importance à leur manière. Des professeurs respectables, le directeur de l'école Dumbledore (le seul sorcier que Voldemort craint vraiment) reconnaissaient ses mérites, moins pour les études qu'Harry effectue avec un certain relâchement, que par sa lutte opiniâtre et ses réussites contre l'ennemi de l'école, un partisan raciste de l'utilisation de la force pour assurer son règne.

Dans ce cinquième roman, Harry perd ce statut, et il en souffre. À ses yeux comme aux yeux des autres, il était quelqu'un. Or pendant cette période de vacances, ses amis ne lui ont pas donné de leurs nouvelles. Les professeurs de l'école l'ont ignoré, et Dumbledore ne s'est plus adressé à lui depuis qu'Harry a triomphé de Voldemort pour la quatrième fois. Comme tous les adolescents, il est très sensible au jugement des autres - ou à celui qu'il leur prête, car il n'y a guère d'objectivité en ce domaine. Ce jugement réel ou supposé des autres

Harry Potter et l'ordre du phénix - 2/5

détermine celui qu'il porte sur lui-même. L'adolescent de cet âge est dominé par l'angoisse de ne pas plaire, d'être rejeté par les autres. Harry n'est plus l'enfant qu'il était encore quand il est arrivé à Poudlard, mais il n'est pas encore un adulte et ne sait pas quel adulte il sera. À ses yeux, il est une sorte d'être incertain, en puissance, mais encore mal défini par rapport aux adultes de l'Ordre qui lui paraissent achevés. D'ailleurs ils lui ont confirmé son statut subordonné, devenu le même que celui de ses amis, et le maintiennent à l'écart de leur cercle, ne lui donnant que peu d'informations. Pendant les vacances, sans qu'il le sache, les journaux l'ont qualifié de mythomane et de fabulateur, ce que savent les sorciers comme les élèves de Poudlard. Il doit passer devant un tribunal qui doit le juger pour exercice illégal de la magie dans le monde des Moldus, ce qui risque de l'écarter de Poudlard. Dans les perturbations qu'il traverse, il est envahi par le sentiment de son incapacité, de son infériorité, se demande : "à quoi bon", développant ainsi un état de morosité et de découragement qui l'empêche de vraiment s'intégrer aux autres. Ses amis ne savent plus comment l'aborder.

Par ailleurs, Harry et ses partenaires ont des difficultés à admettre que l'Ordre ne comprend que des sorciers qui ont atteint leur majorité alors que l'Ordre les utilise pour des besognes sans intérêt, ou périlleuses pour Harry qui a risqué sa vie à plusieurs reprises. La "bonne" tradition ancienne de l'éducation a toujours consisté à maintenir les adolescents dans la conscience de leur inachèvement, ce qui permet aux éducateurs de les garder dans leur besoin d'aide face à des adultes idéalisés, qui peuvent alors les accuser d'immaturité. Leur inachèvement confirmerait les adultes dans la certitude de leur propre achèvement (illusion, pourtant, depuis longtemps dénoncée par les psychologues et la psychanalyse). Pour entretenir le mythe de l'état d'adulte et de son pouvoir, il est nécessaire que l'adolescent soit faible, ou qu'il le paraisse à ses yeux. On a dû remarquer la révolte manifestée par la plupart des élèves de Poudlard quand ils se sont vus traiter par leur nouvelle directrice, Ombrage, comme des "mineurs" incapables d'autre chose que d'apprendre par coeur. Ce statut indique bien - et cela ne concerne pas qu'Ombrage - le désir de l'adulte de se protéger, en même temps qu'il sous-entend l'idée d'être dans l'incapacité de diriger sa propre vie et de donner de vraies responsabilités à l'adolescent. Ombrage est la bonne représentante de tous ceux qui veulent couper les élèves de la réalité extérieure, en les maintenant à un niveau purement intellectuel et abstrait. Avec un peu plus de souplesse, l'école des sorciers de Poudlard ne semble pas procéder autrement, comme c'est le cas de la plupart des enseignements traditionnels ou restés tels. Encore qu'heureusement les travaux pratiques y prennent une grande place, et rapprochent quand même les élèves de la réalité sorcière. Hagrid est à part, sentimental cherchant à être proche de ses élèves. Mais il est plus soucieux de ses fantaisies zoologiques que de contribuer à mettre en oeuvre les théories modernes de l'éducation qui cherchent à donner le plus d'autonomie possible aux jeunes, encore que plusieurs fois il ait donné des tâches difficiles à Harry et ses amis. Les rares interventions de Dumbledore, qui ne s'adressent qu'à Harry, vont dans le même sens, mais ne touchent pas les autres. Or "s'identifier" est la première recherche de l'adolescent, essentielle dans la formation de sa personnalité, qui met généralement fin au conflit en abandonnant sa recherche pour s'identifier au parent du même sexe s'il l'admire, ou à un adulte qui lui sert de modèle.

Mais son statut d'orphelin ne lui a pas permis de bénéficier d'une image paternelle. Il ne l'a imaginée jusqu'à présent que sous une forme idéalisée. Une scène où il utilise les souvenirs de Rogue lui fait voir son père sous une forme négative, ce qui augmente son désarroi et complique sa recherche d'une identité. Son père n'est pas le sorcier exemplaire qu'il croyait, mais à son âge il s'amusait à humilier et tourmenter plus faible que lui. Dans ce roman, il se raccroche à son parrain Sirius, devenu son père de substitution, duquel il est séparé, mais avec qui il a parfois des contacts. Harry se demande quelle est sa place dans le monde, ce qu'il est au juste. Un adversaire ou l'agent inconscient de Voldemort, dont il pénètre certaines intentions et partage des visions ? Son problème d'identité est devenu aujourd'hui un facteur d'insécurité. Il se met à douter de ses acquis les plus solides. Non seulement il se demande : "qui suis-je ?", mais il ignore en plus ce qu'il deviendra et songe souvent à la mort, à laquelle de belles pages sont consacrées. Par ailleurs, Harry n'est pas fait pour l'introspection, mais pour l'action. Non pas l'action quotidienne, qu'il exécute avec indifférence, mais l'action exceptionnelle, qui mobilise son énergie, et qui l'empêche de penser à autre chose. Ce fonceur a dans l'action

Harry Potter et l'ordre du phénix - 3/5

ses meilleures inspirations. Les situations qui l'angoissent l'incitent à se précipiter dans le passage à l'acte pour faire cesser les tensions, comme avec Ombrage. Il faut qu'il le paie (pas seulement en copiant des lignes, mais en souffrant dans sa chair), pour qu'il apprenne de temps en temps à maîtriser ses impulsions.

C'est probablement pour ces raisons qu'à l'âge des amours Harry se révèle un piètre prétendant. Ses relations sentimentales sont un fiasco. Si de temps en temps son corps parle, c'est avec discrétion. À vrai dire, si ses dons sont exceptionnels, Harry est encore resté un enfant, et il a beaucoup moins de maturité qu'Hermione, qui, elle, fait véritablement des choix adultes. En dehors des actions ou des projets d'action contre Voldemort ou les siens, plus impulsifs que réfléchis, ce qu'il dit est banal. Et en dehors de ses préoccupations de combattant, essentielles pour lui, ses propos sont bien plats. Ne parlons pas de ceux qu'il a avec les filles. Harry vit de sentiments et d'impulsions, il lui reste beaucoup à faire pour fonctionner correctement comme un adulte.

Sans doute ne souhaite-t-il pas ressembler à Rogue, qui est un parfait représentant du machiavélisme, et dont la stratégie est subtile et généralement efficace. Encore que lui aussi a son talon d'Achille : ses anciens rapports avec le père d'Harry, qu'il répercute sur le fils. Il perd son sang-froid habituel quand Harry puise dans ses souvenirs d'adolescent de son âge. Puisant dans les souvenirs de Rogue, Harry voit la scène où il a été ridiculisé par son père. S'il est surtout sensible au fait que son père était un séduisant, mais odieux galopin, Rogue qui le surprend sort de ses gonds et se met dans un état de colère impressionnant en se voyant mis à jour.

Hermione accentue son écart vis-à-vis d'Harry vers plus de maturité. Son intellectualisme la rend curieuse de tout, mais elle sait être efficace et descendre au niveau des réalités. Une ignorance est pour elle un échec personnel, alors qu'Harry comme Ron se servent sans vergogne de son savoir. Raisonnable, lucide, clairvoyante, elle pénètre les intentions des autres qu'Harry ne voit pas, soit par distraction, soit par incapacité. Elle préfère le travail au plaisir. Elle est la conscience morale du trio. Elle a déjà un sens exact de la politique, et se trompe rarement. Dans ce roman, où elle est plusieurs fois obligée de composer avec ses principes, elle a appris la relativité de certaines choses. Complémentaire d'Harry, elle a un idéal moral élevé (qui la rend aveugle à la psychologie esclave des elfes de maison). Après un intérêt passager dans le roman précédent, son intellectualité la rend plutôt insensible aux relations amoureuses, qu'elle observe avec une certaine distanciation.

Ron est le suiveur, et donne un reflet assez précis de l'élève moyen. Il doute de lui, se réfugie dans un conformisme paresseux qui le rassure. Dans ce roman, il est surtout un joueur de quidditch déplorable, ce qui occupe une bonne partie de ses pensées. Il manifeste une hypersensibilité au jugement d'autrui, comme d'ailleurs Harry. Leur amitié subit des hauts et des bas, qui ne durent pas devant la nécessité de la coopération. Leur union leur donne un rempart, derrière lequel ils se rassurent : seul je suis perdu; ensemble, nous sommes forts.

Ce cinquième roman accentue la critique sociale. Cible déjà prise dans les romans précédents, la presse est visée pour certains de ses aspects les plus visibles. Au service du pouvoir, elle ne remplit pas sa fonction d'information et oriente systématiquement les nouvelles, ce dont Harry pâtit durablement. Au mieux, celles-ci sont déformées dans un sens favorable. La presse à sensation ne publie que des articles calibrés pour plaire au public auquel elle se vend.
La politique tient une grande place, maintenant que les situations qui se dessinaient dans les précédents romans sont arrivées à l'opposition ouverte et à l'utilisation publique des forces qui, jusqu'à présent, s'exerçaient dans une certaine discrétion. On sait depuis longtemps que Rowling, partisane des droits de l'homme et de la démocratie, n'aime pas les dictatures. Ce que cherchent les partisans des systèmes

Harry Potter et l'ordre du phénix - 4/5

autoritaires, c'est avant tout à assurer leur pouvoir par la force, en obtenant la soumission des autres. Ce régime repose sur le népotisme et le favoritisme. Ombrage, le nouveau professeur devenue un moment directrice de Poudlard, en est pour les élèves le vivant contre-exemple, ce qu'il leur fallait pour comprendre que la démocratie, faite d'ouverture, repose sur d'autres comportements. L'école Poudlard est un moment ébranlée par la tempête, écrasée par Ombrage qui a tous les pouvoirs, et terrorise même les professeurs démocrates qui ne se manifestent qu'en coulisse de peur de perdre leur place. Mais la plupart des élèves, notamment ceux qui avaient constitué un comité de défense clandestin, cherchent à reprendre le terrain perdu. Il eût été intéressant de voir des élèves chercher à instaurer un enseignement plus démocratique et ouvert. Rowling a choisi un autre chemin, préférant selon son habitude donner le soin à Harry de résoudre à sa manière le problème en éliminant Ombrage, sans chercher à aller plus loin dans l'expression démocratique des élèves, ce qui eût incontestablement intéressé les jeunes plus âgés qui la lisent. Elle a retenu plutôt la situation qui suit presque toujours les mouvements de ce genre : le retour au statu quo vécu comme un soulagement. À croire que l'usage éclairé de la force paraît suffisant aux élèves, la contrainte ne devenant insupportable que quand elle est brutale et aveugle comme celle qu'exerce Ombrage, qui modifie trop les habituelles façons de vivre. Les élèves de Poudlard savent composer avec le système, tant bien que mal, comme le montre la description satirique de la période des examens. Pendant leur préparation, les élèves déboussolés par des révisions interminables, sont prêts à accepter tous les conseils et même à prendre divers stimulants de charlatan... Mais n'est-ce pas ce que font la plupart des adultes des démocraties, avec leurs vitamines, leurs calmants et leurs somnifères ?.

Le monde des sorciers paraît subir les mêmes crises de modernité que les nôtres. Les problèmes politiques se doublent maintenant de problèmes familiaux, avec l'exemple de la famille Weasley si unie, mais maintenant au bord de l'éclatement : Percy, qui faisait la gloire de sa mère (préfet en chef) a quitté ses parents dont il ne veut plus entendre parler ; les jumeaux ont décidé de s'installer commerçants, sans se soucier de l'avis maternel. Dernier refuge de l'intimité, lieu privilégié des liens affectifs, la famille sorcière ne semble plus être la seule à proposer des modèles, et ceux qu'elle offre paraissent en contradiction avec d'autres qui viennent du dehors. Comme dans les familles moldues, les adolescents refusent les relations crispées et possessives comme le sont souvent celles de Mme Weasley, et demandent plus d'égalité, moins de crispation dans les rapports. Les valeurs parentales ne sont pas tant ressenties comme mauvaises que comme foncièrement inadéquates et périmées. Ce que les adolescents sorciers y recherchent (et Rowling rejoint les préoccupations de la jeunesse de maintenant), c'est un lieu où les conflits ne soient pas escamotés, où affectivité et liberté soient en résonance. Ils ne veulent pas éprouver le sentiment que les parents font écran entre les jeunes et leur vie.

Il en est de même à l'égard de leurs enseignants. Pour un adolescent, un adulte est sympathique quand il reconnaît ses défauts ou ses insuffisances, comme le font Lupin ou Dumbledore. Ils n'aiment pas ceux qui leur présentent des façades, qu'elles soient autoritaires comme celle de Rogue ou d'Ombrage, ou narcissiques comme celle de Lockhart. Ils sympathisent plus volontiers avec ceux qui, comme Hagrid ou Me Gonagall, font preuve de compréhension et se montrent ouverts au dialogue. Le modèle est toujours Dumbledore, qui entraîne Harry à découvrir ses possibles et lui accorde une large autonomie dans un climat scolaire plutôt rigoureux et lui fait comprendre les limites mais la nécessité des choix.

Quand elle a publié ses premiers romans, Rowling avait tout à se prouver, et tout à gagner. Maintenant c'est l'inverse : elle a beaucoup à perdre, dans une période où elle a vécu dans le stress occasionné par les bouleversements de sa vie. Il lui fallait faire aussi bien dans le tome 4, et les éditeurs savent que les lecteurs sont d'autant plus cruels avec leurs auteurs qu'ils ont trop attendu et trop espéré. Je n'ai personnellement pas trouvé que ce roman était la réussite attendue. Rowling nous avait habitués à une action enlevée, à des rebondissements permanents, à un style efficace et alerte qui plongeait les lecteurs dans une suite d'événements d'où ils éprouvaient des difficultés à sortir. Les premiers chapitres sont décevants, se traînent. Le

Harry Potter et l'ordre du phénix - 5/5

style se dilue et Rowling donne parfois l'impression d'être devenue un feuilletoniste du XIXe siècle, travaillant au jour le jour, "tirant à la ligne" pour assurer la production quotidienne et suivre le rythme de parution. Trop délayés, ces chapitres manquent d'efficacité. J'ai formulé plus haut une hypothèse sur les causes de cette situation.

Les derniers chapitres donnent l'impression inverse. Rowling a dû avoir l'impression qu'elle n'en sortirait jamais, et a accumulé beaucoup trop d'événements et d'actions. Le résultat est un roman déséquilibré, qui laisse insatisfait. La forme littéraire n'est plus toujours celle des romans précédents. La langue est devenue plus lourde, les jeux de mots et l'humour perdent leur efficacité, le pittoresque de la nouveauté s'est réduit. Les personnages nouveaux ne sont pas nombreux : Ombrage, dont il a déjà été question, sorte de caricature de l'autorité tyrannique ; et Luna Lovegood, le seul vraiment pittoresque, et le plus intelligemment déjanté de toute la saga. L'impression sombre que l'oeuvre donne vient-elle d'un changement d'orientation de l'esprit de Rowling ? Ou bien d'une volonté de dramatiser l'action d'Harry, transformant une sorte de jeu en tragédie où le champion doit affronter au péril de sa vie le dragon du Mal, comme dans les épopées classiques ?

On a glosé sur les révélations de Dumbledore à Harry dont on attendait beaucoup. En distillant ces informations au cours de son roman, Rowling aurait certainement pu en tirer un meilleur parti. Les longues justifications de Dumbledore - en fait, il se substitue à l'auteure, qui explique pourquoi elle ne fournit ces données que maintenant - ne paraissent pas très utiles livrées ici d'un seul coup. Par contre la révélation qu'Harry, marqué par le destin, est le héros qui doit délivrer le monde des sorciers, et que la mort est une possibilité envisageable, aura une tout autre allure dans le souvenir des lecteurs que ses réactions chagrines ou coléreuses au silence de ses amis.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que Rowling trouve dans sa nouvelle vie le calme dont elle a manqué, et qu'il ne soit pas à nouveau nécessaire de lui chercher des circonstances atténuantes lors de la sortie de son prochain volume. Dans deux ans ?